

La forme actuelle de ce travail a été élaborée sous la direction de Monsieur Claude Raynaut. Suite à une première version, il s'est engagé dans un suivi approfondi de sa forme et de son fond. Il y a apporté tout un travail de réflexion et de recomposition de certaines parties.

Cette thèse a donc été dirigée de façon complémentaire par Madame Annie Hubert et par Monsieur Claude Raynaut. Je tiens à les remercier mutuellement on ne peut plus sincèrement.

UNIVERSITE BORDEAUX 2- VICTOR SEGALEN

THESE

Pour le

DOCTORAT DE L'UNIVERSITE DE BORDEAUX 2
Mention : Ethnologie, Option Anthropologie sociale et culturelle
Présentée et soutenue publiquement le 4 juin 2002

Par Madina Querre

Née le 07 septembre 1972 à Rheinfelden (Allemagne)

LE BÂTON PEUL SUR LES SENTIERS DE L'ENFANCE

Approche ethnologique de la socialisation de l'enfant Peul dans la région du Séno
(Burkina Faso)

JURY

Mme Doris Bonnet, Directeur de Recherche en anthropologie à l'Institut de Recherche
pour le

Développement (IRD), rapporteur

Mme Michèle Cros, anthropologue, Maître de conférence Université de Bordeaux 2

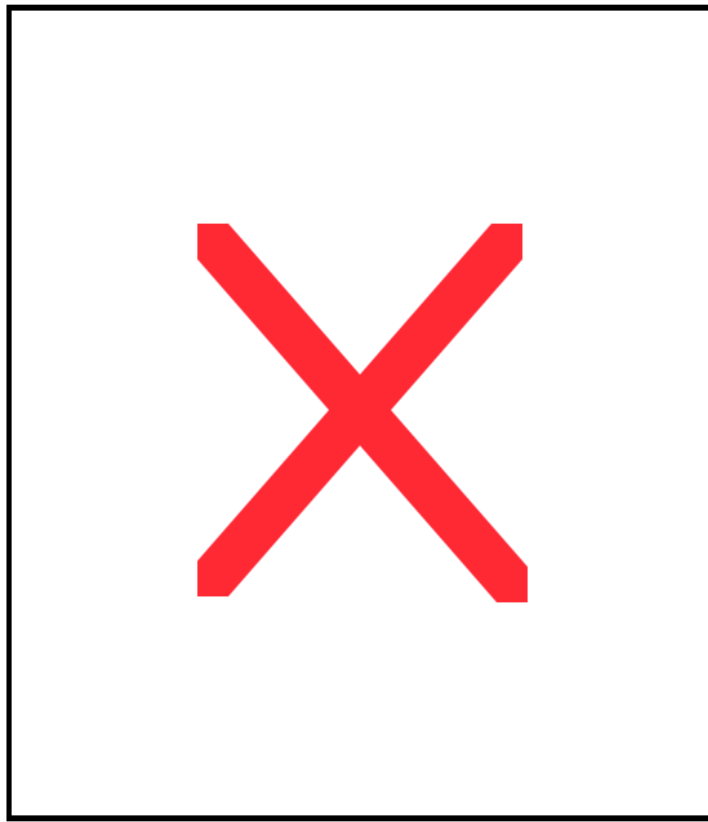
Mme Annie Hubert, anthropologue, Directeur de recherche CNRS, Bordeaux, Directeur de thèse

Mme Suzanne Lallemand, anthropologue, Directeur de recherche CNRS, Paris, rapporteur

M Claude Raynaut, anthropologue, Directeur de recherche CNRS, Bordeaux

LE BÂTON PEUL

SUR LES SENTIERS DE L'ENFANCE



Approche ethnologique de la socialisation de l'enfant Peul
dans la région du Séno (Burkina Faso)

à Mélanie ...

REMERCIEMENTS

En préambule à ce travail, il m'est nécessaire d'adresser mes remerciements à toutes les personnes qui ont accompagné ce long travail. Bien que passionné, il fut à bien des égards difficile. C'est leur présence, leur aide et leur patience qui a permis à cette thèse d'aboutir enfin.

En premier lieu je tiens à remercier sincèrement mes parents, sans qui ce travail n'aurait jamais pu aboutir dans ces conditions. Il est né des portes qu'ils m'ont ouvertes. Il s'est fait grâce à leur aide, présente à tous les niveaux et dans toutes les étapes qui ont marqué les mois vécus dans le temps de cette thèse. Mes remerciements ne seront jamais assez grands pour représenter toute ma reconnaissance.

Mes remerciements et ma gratitude reviennent spécialement à Annie Hubert et à Claude Raynaud pour avoir accepté de diriger mon travail. J'ai eu la chance de bénéficier de leur complémentarité durant les dernières années de la rédaction. Aussi, merci à Annie Hubert d'avoir accepté de me suivre dès le début, et d'avoir accompagné les différentes étapes qui ont traversé cette période. Son « souffle de vie » a pétillé tout au long de cette aventure et me restera un exemple. Merci aussi de m'avoir donné l'opportunité de travailler avec Claude Raynaud.

Merci à Monsieur Raynaud d'avoir ensuite accepté de prendre en charge le suivi de la construction, de l'affirmation de cette thèse.

Merci à vous deux de m'avoir accueillie dans le laboratoire « société, santé, développement », d'avoir été aussi disponibles, et de m'avoir soutenue avec autant de gentillesse, tout en me faisant découvrir la dynamique de travaux en commun.

Je n'oublierai jamais que c'est aussi grâce aux soins de ma première directrice de mémoires, Michèle Cros que j'ai eu la chance d'être sous la direction d'Annie Hubert-Baré. Mon admiration pour sa pédagogie sera toujours d'actualité, tant au niveau de la rigueur nécessaire à ces études que de la motivation. Mon engagement sur la voie anthropologique est né de sa rencontre. Je l'en remercie.

Merci à l'équipe du laboratoire : Marie-Hélène Bruyère, Charles Cheung et Céline Toumieux, pour leurs attentions et leur gentillesse. Merci à Charles pour ses conseils et son aide concernant les cartographies et à Céline pour la recherche bibliographique.

Merci à Fred, qui par sa passion et sa vivacité scientifique m'a fait découvrir de nombreux champs de réflexion et de nouvelles pistes de travail. Cette première étape terminée me permet de réaliser la quantité de travail qui a pu être abattue parallèlement à la thèse grâce à l'énergie qui est née de notre partage, de la rencontre de ces deux énergies passionnées. Le contenu de la thèse quant à lui, a largement mûri au cours de ces réflexions. Le labeur de l'écriture de la thèse est devenu un apprentissage et un exercice dynamique. Tout ceci fut un grand cadeau et je remercie ici un être devenu cher, Fred Eboko.

Parallèlement à cet environnement exceptionnel, un accueil inattendu me fut offert par Doris Bonnet-Mitelberg et Suzanne Lallemand, dans le cadre de leur séminaire Anthropologie de la Petite Enfance. Non seulement elles m'y ont intégré, mais en m'offrant de surcroît les moyens d'y assister chaque mois. Je les en remercie sincèrement, car outre

l'apport scientifique fondamental, cela m'a apporté une motivation non négligeable sur le thème de la petite enfance précisément.

Dans cette optique, je tiens à remercier Alice Desclaux qui m'a proposé de participer à son travail sur les pratiques d'allaitement, me donnant l'opportunité de repartir sur le terrain et d'approfondir ma réflexion sur ce thème. Cette recherche a été élaborée dans le cadre du programme intitulé « Perceptions, pratiques et acteurs de l'allaitement dans le contexte du VIH en Afrique de l'Ouest » financé par l'ANRS (Agence Nationale de Recherche sur le Sida) et l'Institut de Recherche pour le Développement. L'organisme Save The Children UK m'a aussi permis de poursuivre mon terrain sur plusieurs mois en m'engageant pour une étude sur la situation des enfants dans la région du Séno.

Un grand merci à Mme Hélène Heckmann, exécutrice testamentaire littéraire d'Amadou Hampâté Ba et responsable de son fond d'archives. Merci de sa confiance, de l'accès qu'elle m'a donné aux archives d'Amadou Hanpaté Ba, de m'avoir permis de les introduire dans ce travail (dont des textes inédits) et de m'avoir consacré beaucoup de son temps précieux à chaque fois que cela m'était nécessaire. Merci à elle de consacrer son temps à ce travail méticuleux et laborieux qui permet à tous de découvrir l'œuvre considérable de cet auteur.

A présent, je tiens à remercier individuellement toutes les personnes qui ont accompagné ce long parcours.

Merci à la famille Diallo, spécialement à Seydou et Elise, qui m'ont accueillie puis conduite sur les terres du Séno.

Un merci éternel à Madina qui m'a donné les rêves de ces espaces d'où elle était originaire. Toute mon enfance avait été accompagnée par sa présence (celle qui m'avait donné mon prénom) et sa rencontre le jour de son mariage a très certainement déterminé le choix de mon terrain. Ce travail lui revient. C'est en prononçant son nom : Madina Diallo que les portes de la Voie Peule s'ouvraient en grand. Je la remercie de m'avoir donné son temps à chaque fois que cela pouvait m'être nécessaire, de m'avoir désigné et présenté comme son « *homo*. » et surtout de m'avoir permis de profiter d'elle tant que cela fut possible. Merci à Momo de m'avoir reçue comme telle.

Une pensée spéciale pour sa cousine, Djeneba que je rencontrai en visitant un orphelinat à Djibo et qui m'a accueillie comme sa « cousine » en découvrant l'origine de mon nom. Elle est partie à la suite de Madina et mes pensées les accompagnent.

Merci à Djeneba Diao qui m'a invité chez elle suite à notre rencontre en 1994. Lorsqu'elle a quitté Dori, Ibrahim Barry m'a ouvert ses portes dès notre rencontre à Dori. Le jour où il m'offrait l'hospitalité je découvrais que Djeneba était partie et que je n'avais plus de logement. C'est ainsi que nous avons pu échanger des heures sur les Droits de l'Enfant et que j'ai eu la chance de découvrir toute la région lors des déplacements de l'équipe chargée de l'hydraulique à Save the Children qu'il dirigeait. Merci à lui ainsi qu'à Safia et Adama Dia, ses cousins qui partageaient la cour, pour toutes leurs attentions et ces longs temps de parole, d'échanges. Les discussions et les plaisanteries avec Safia et Balkissa (fille d'Ibrahim) resteront à jamais gravées, ainsi que l'émotion née la rencontre de la petite Djeneba Madina, née entre mes deux derniers séjours.

Merci à Aïssatou Diallo qui m'a accueillie dans sa cour à Korïa, à chaque fois que je l'ai désiré, et m'a permis de découvrir les instants du quotidien Peul. Merci à elle de m'avoir offert sa confiance, son hospitalité et d'avoir donné mon prénom à sa fille.

Merci à Jean Valéa qui a teinté tout ce séjour de sa gaieté et de son efficacité dans le travail concernant les données médicales.

Merci à toute l'équipe Save the Children de Dori sans qui ce travail serait loin d'être ce qu'il est.

Merci à Tom Skitt et à Chris Thornton de m'avoir fait confiance en me proposant une consultation qui m'a permis de confirmer en équipe mes données préalables et de me donner l'apport financier nécessaire à la suite de mon terrain et à mon retour en France.

Merci à Boussora et au Petit Cissé d'avoir accepté de m'accompagner dans les villages pour réaliser mes entretiens et pour l'amitié qui en est issue.

Merci à la Maman du Petit Cissé, dont la générosité m'a émue à jamais. Ses beignets du matin ont ensoleillés bien des matinées.

Merci aux habitants de Korïa, de Gorgadji, de Deberé Talata pour leur accueil chaleureux, ainsi que les personnes rencontrées à Djibo, à Gorom-Gorom.

Après le Séno, merci à ceux qui m'ont accueillie à Ouagadougou :

Merci à mon parrain Georges Aïssé Mensah et son épouse Simone, qui m'ont reçu dès mon arrivée pour le terrain de doctorat, me permettant d'organiser le séjour prolongé.

Merci à mes amis chers, qui m'ont accueillie en leur maison à Ouagadougou, durant mes séjours en ville : Hervé et Eve Salambere. Ce furent de vrais temps de joie qui ont coloré tout autrement ce séjour.

Merci aussi à Frédérique Boursin, qui a partagé ses multiples activités et connaissances avec moi, motivant mon implication dans le cadre de l'association Solidarité Jeunes. Le croisement du regard sociologique et ethnologique fut très dynamique lors de nos échanges et de nos actions.

Merci de son accueil et de nos partages et de l'amitié qui en est née.

Merci aux membres de l'association Solidarité jeunes pour m'avoir accordé leur confiance et appris bien des choses sur le regard des jeunes et enfants de/dans la rue. Ici je remercie particulièrement Adama qui a assumé sa fonction de responsable réalisateur au sein du groupe et a réussi son choix de sortir de l'univers de la rue.

Merci à Joël Yaméogo d'avoir accompagné ce séjour par son amitié et sa présence qui en feront un ami de toujours ;

Merci à Jean-Bernard Ouedraogo pour sa disponibilité et les riches échanges que nous avons pu à partager.

Merci à mon ami Mahamoudou Diallo qui a fait preuve d'une fidélité à toute épreuve en m'accompagnant pour les traductions dans le Séno, a élaboré les traductions des données récoltées, m'a donné des cours de fulfulde et enfin m'a offert de grands moments de réflexions sur les divers thèmes qui m'intéressaient. Merci à son épouse pour sa gentillesse et son accueil lors de mes visites.

Merci à Sotigui Kouyaté pour sa confiance, son amitié affirmée tout au long de ces années, pour les rencontres et pensées partagées au Burkina Faso comme en France

Merci encore à tous ceux que je ne peux citer individuellement, mais qui ont rendu ce terrain profondément enraciné dans mon cœur par leur présence et pour le temps passé à me transmettre des informations et leurs savoirs.

Le temps de la rédaction en France fut sans doute la période la plus délicate. J'ai eu la chance d'être entourée de nombreuses personnes que je tiens à remercier particulièrement pour leur présence et leur soutien si important.

Merci à mon amie Béatrice Rangeard qui fut présente à chaque instant de ces années et qui a participé à ce qu'elles soient traversées sans fléchir. De la même manière je remercie sa Maman, Manuela pour sa présence exceptionnelle et inoubliable, pour tout ce qu'elle Donne.

Merci à mon oncle, ma tante, mon cousin Bruno et ma cousine Sylvie pour leur présence et la place qu'ils m'ont donnée.

Merci à tous ceux qui m'ont soutenu par leur amitié et offert bien souvent l'hospitalité pendant les périodes de rédaction : Catherine Bann et Pascal Bourdeau, Georges Bigot, Claire Boileau, Philip Boulay, Claire Duguet, la famille Eboko, Gaëlle Goastellec et Philippe Loségo, Fafiole, Hélène Hervé, Annie Hubert et Jean-François Baré, Hélène Lagoutte, Candice Marty et Franck Eisenberg, Bruno et Sylvie Querre, Marc Sauvion-Caruso, Marianne Séguéy.

Merci encore à Fred Eboko, mes parents, mon frère, Claire Boileau, Sébastien Laurier pour leurs lectures approfondies, ardues et les corrections apportées aux différentes versions de ce travail. Merci à mon cousin Bruno pour son travail de mise en page et sa patience qui ont permis de clôturer l'ensemble du travail. Enfin, merci à Sébastien d'avoir accepté de m'accompagner tout au long de la période finale de ce travail.

C'est pour moi un bouquet de remerciements pour de belles Rencontres, des marques d'amitié qui a éclos, avant tout, de cette thèse.

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-------|
| INTRODUCTION | p. 1 |
| METHODOLOGIE | p. 15 |
| <u>Partie 1 : ORGANISATION SOCIO-ECONOMIQUE DES PEULS DE LA REGION DU SENO</u> | p. 27 |
| Chapitre I- PRESENTATION DES CONDITIONS PHYSICO-NATURELLES DE LA REGION | p. 32 |
| <i>A- Un climat aride</i> | p. 32 |
| <i>B- Les conséquences de l'hydrographie</i> | p. 34 |
| Chapitre II- PEUPLEMENT DE LA REGION | p. 41 |
| <i>A- Les populations du Séno</i> | p. 44 |
| <i>B- Cohabitation et mode de vie</i> | p. 47 |
| C- Organisation sociale et territoriale des populations peules. | p. 55 |
| <i>C-1- Un regard sur l'histoire</i> | p. 56 |
| <i>C-2- L'organisation interne</i> | p. 63 |
| <i>C-3- Processus de socialisation Hommes-Femmes</i> | p. 70 |
| <i>C-4- Complexité sociale interne du village</i> | p. 74 |
| Chapitre III- VIE ECONOMIQUE ET MATERIELLE | p. 77 |
| A- Les activités productives | p. 78 |
| <i>A-1- L'élevage</i> | p. 78 |
| <i>A-2- L'agriculture</i> | p. 80 |
| <i>A-3- L'appropriation des moyens de production</i> | p. 81 |
| <i>A- 4- Le contrôle et la répartition de la force de travail</i> | p. 84 |
| B- Les usages de la production : reproduction matérielle et reproduction sociale | p. 88 |

| | | |
|------------|---|--------|
| | <i>B-1- L'auto-subsistance</i> | p. 88 |
| | <i>B-2- La commercialisation</i> | p. 90 |
| | <i>B- 3- La finalité sociale de la production</i> | p. 94 |
| | <i>C- L'alimentation</i> | p. 100 |
| | <i>C-1- Les transformations du lait</i> | p. 100 |
| | <i>C-2- Les préparations culinaires à base de mil</i> | p. 102 |
| | <i>C-3- Les diversifications alimentaires</i> | p. 105 |
| Conclusion | | p. 108 |

Partie 2 : LA PRISE EN CHARGE DE L'ENFANT
PAR LA FAMILLE : LA SOCIALISATION
PRIMAIRE p. 110

| | | |
|---|--|--------|
| Chapitre I : LA VENUE AU MONDE DE L'ENFANT | | p. 114 |
| <i>A- La naissance</i> | | p. 114 |
| <i>B – La prise en charge de la mère et du nouveau né</i> | | p. 116 |
| C – Les composantes « invariantes » structurant la personne | | p. 118 |
| D – Les composantes de la personne transmises à la conception | | p. 121 |
| <i>E – Une substance essentielle : le lait</i> | | p. 122 |
| F - L'inscription de l'enfant dans le lignage : la parenté de lait | | p. 128 |

| | | |
|---|--|--------|
| Chapitre II : LA PRISE EN CHARGE DE L'ENFANT | | p. 131 |
| A – La conduite de l'allaitement | | p. 131 |
| B – Le sevrage | | p. 135 |
| C – La prise en charge quotidienne de l'enfant | | p. 137 |
| D – La spécificité du lien mère-premier enfant | | p. 139 |
| E – Le baptême | | p. 140 |
| F – L'imposition du nom | | p. 142 |
| G – L'intégration des particularités de l'individu | | p. 145 |
| H – L'excision et la circoncision | | p. 153 |

| | | |
|--|--|--------|
| Chapitre III : SOINS ET PROTECTIONS CORPORELS | | p. 156 |
| A – Des « soins » pour une esthétique du corps | | p. 157 |

| | |
|---|--------|
| <i>B – Corps et signifiants sociaux</i> | p. 164 |
| <i>C – Environnement et morbidité</i> | p. 173 |
| <i>D – Prise en charge de l'enfant face à la maladie</i> | p. 178 |
| <i>E – Parcours et stratégies thérapeutiques</i> | p. 190 |
| Conclusion | p. 200 |
| <u>Partie 3 : L'ENTREE DANS LA VIE SOCIALE :</u> | p. 202 |
| <u>PROCESSUS DE SOCIALISATION SECONDAIRE</u> | p. 205 |
| Chapitre I : L'ASSIMILATION DU « CODE DES MOEURS » | |
| <i>A- L'enfant mis en confiance</i> | p. 205 |
| B- La gestion du corps | p. 207 |
| C- Parures, beauté du corps | p. 210 |
| <i>D- L'attitude envers autrui</i> | p. 211 |
| Chapitre II : LES APPROCHES « PEDAGOGIQUES » | p. 213 |
| A- Insertion progressive de l'enfant par les activités familiales | p. 213 |
| B- Assimilation de la distinction des genres et de l'espace le commissionage | p. 214 |
| C Vers une maîtrise de soi par un équilibre de la force et de la violence | p. 215 |
| D- Une pédagogie par « induction » | p. 218 |
| Chapitre III : PROCESSUS D'INTEGRATION AUX TACHES SOCIO-ECONOMIQUES : ACQUISITION DU STATUT SOCIAL | p. 222 |
| A- Le développement de l'enfant et l'intégration aux activités sociales | p. 222 |
| B- Une éducation organisée vers l'intérieur du Wuro (maison, village) | p. 223 |
| C- Le passage vers le statut d'épouse | p. 226 |
| <i>D- Une éducation dirigée vers l'extérieur</i> | p. 227 |
| E- Différenciation identitaire par les activités | p. 231 |
| F- La socialisation par les groupes de pairs | p. 233 |
| <i>G- Le lien social élaboré à travers le jeu</i> | p. 235 |
| Chapitre IV : L'EDUCATION EN TANT QU'ACCES A LA CONNAISSANCE | p. 239 |

| | |
|--|--------|
| <i>A- L'enseignement coranique</i> | p. 240 |
| <i>B- Les écoles mendersa</i> | p. 243 |
| <i>C- L'enseignement scolaire</i> | p. 246 |
| <i>D- Les contraintes et les limites d'un système scolaire en crise</i> | p. 250 |
| <i>E- Intérêts de la scolarisation et engagement de l'Etat ?</i> | p. 253 |
| <i>F- Le système scolaire et ses défaillances</i> | p. 255 |
| Chapitre V : LES STRATEGIES JUVENILES A L'EPREUVE DES DESEQUILIBRES SOCIO-ECONOMIQUES | p. 259 |
| <i>A- Les migrations individuelles vers les pays voisins</i> | p. 258 |
| <i>B- Les migrations vers les sites aurifères</i> | p. 260 |
| Chapitre VI : LA SOCIALIZATION DES JEUNES A L'EPREUVE DES REALITES CONTEMPORAINES | p. 268 |
| <i>A- La précarité du contexte sanitaire</i> | p. 269 |
| <i>A-1- Risques et environnement sanitaire</i> | p. 269 |
| <i>A-2- Appropriation et interprétation de la transmission du Sida par les jeunes</i> | p. 273 |
| <i>B- Emergence d'une nouvelle forme de la précarité : « les filles-mères »</i> | p. 280 |

| | |
|---|--------|
| <i>C- Autonomie et projets de vie</i> | p. 282 |
| <i>D- Nouvelles formes de marginalisation</i> | p. 286 |
| <i>issues du milieu scolaire</i> | |
| <i>E- Aux frontières du risque : la formation</i> | p. 288 |
| <i>coranique en milieu urbain</i> | |
| E-1- Les aléas du statut de garibou | p. 288 |
| E-2- Les écoles coraniques: tremplin vers la rue | p. 290 |
| ? | |
| E-3- De nouvelles stratégies autour du statut de | p. 292 |
| garibou | |
| <i>Chapitre VII : NOUVEAUX PROJETS DE VIE ET</i> | p. 295 |
| <i>STRUCTURES ASSOCIATIVES</i> | |
| <i>A- De l'autonomie à la capacité d'élaborer de</i> | p. 295 |
| <i>nouvelles formes de mobilisations</i> | |
| <i>B- Naissance des mobilisations associatives avec</i> | p. 299 |
| <i>les jeunes</i> | |
| <i>Conclusion</i> | p. 305 |
| <i>CONCLUSION GENERALE</i> | p. 306 |
| <i>BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE</i> | p. 318 |
| <i>BIBLIOGRAPHIE ALPHABETIQUE</i> | p. 343 |
| <i>INDEX</i> | p. 366 |
| <i>ANNEXES</i> | p. 368 |

Introduction

Le Séno Burkinabé reste, à ce jour, considéré comme une région aride et éloignée au sein du pays : « *là, où il n'y a rien...* » disent les Ouagalais¹.

Située au Nord-Est du pays, dans la zone sahélienne, caractérisée par une trop faible pluviométrie, elle est peuplée d'agro-pasteurs de groupes ethniques divers, mais avec une dominante manifeste : c'est la région des éleveurs Peuls.

Plusieurs groupes peuvent en effet vivre en un même milieu tout en adoptant des systèmes de valeurs divers. A l'inverse ils peuvent entretenir un rapport technique et matériel à la nature différent tout en respectant les mêmes valeurs. Il s'agit donc d'une construction sociale, d'une adaptation en tant que choix sociaux de systèmes de normes et de valeurs, qui organisent les comportements individuels afin de les rendre compatibles avec les exigences, les contraintes et les limites imposées par l'environnement.

Cette notion de compatibilité permet de concilier la prise en compte des réalités matérielles avec celle de la créativité des cultures humaines (Descola et Gisli, 1998). L'environnement est alors entendu comme une « situation géographique », notion qui « *dépasse l'espace visible, en particulier le paysage, et comprend la perception d'autres éléments que l'espace (foncier, socioéconomie, politique, ...)* qui interviennent dans les comportements des populations. » (d'Aquino, 2000 : 29)

Or, la situation géographique du Séno étant précaire, jusqu'à quel point cette compatibilité peut-elle être maintenue ? Comment physiquement et socialement, les groupes Peuls parviennent-ils à continuer à exister, à maintenir une culture et un mode de vie, à les transmettre aux générations suivantes ?

Il est question ici du mode de vie, du rapport d'une population à l'environnement naturel et physique. Quelle relation la société entretient-elle avec lui ?

Par quels procédés les populations de cette région vivent-elles dans un contexte considéré comme si difficile par les autres habitants du pays ?

C'est pourtant ce qu'ils ont fait pendant des siècles : pérennisation de leur culture et adaptation au changement. Le changement est en effet une des conditions de la durée de la reproduction matérielle et sociale. La souplesse, la capacité à intégrer le désordre permettent de reconstruire un nouvel ordre –sans s'éteindre physiquement- et en conservant une identité.

Toute société doit surmonter ce défi, résoudre en permanence cette contradiction. Les sociétés sahéliennes (Peules en particulier) sont soumises à cet égard à un défi particulièrement critique du fait de la crise environnementale majeure qui frappe cette région depuis le milieu des années soixante. La confrontation à l'aléa, à l'accident qui est au cœur du mode de vie et de la culture Peule est très rudement mise à l'épreuve dans les circonstances actuelles.

Matériellement, c'est un système agropastoral qui est adopté dans la région, depuis seulement une quarantaine d'année (D'Aquino, 2000 :31).

Les Peuls sont considérés comme des éleveurs, mais, outre cet agropastoralisme, la région est dominée par un « modèle » social considéré comme Peul.

Une construction sociale s'est en effet élaborée, autour d'une « identité Peule », nommée et revendiquée tant par eux-mêmes que par les autres groupes sociaux. Il est alors intéressant d'analyser comment les Peuls se définissent eux-mêmes par rapport aux "autres" et comment ils "enregistrent" le regard qui les assigne à résider dans "la peau d'un Peul", ou, à s'appuyer sur le "bâton peul" de la transmission. C'est aussi tout le sens de l'altérité et de la construction des identités, d'être à la lisière de l'interaction et de la représentation, sur fond d'histoire, de changement, de mythes et de réalité. Il n'est pas question de savoir si cette conscience ethnique est une " fausse conscience " ou si la revendication ethnique est légitime ou non, mais de se demander comment se construit, s'élabore à partir de la naissance d'un individu ce qui apparaît et s'impose à l'observation : l'existence peule.

¹ Habitants de la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou

La notion de *Pulaaku* est ici particulièrement intéressante. L'intérêt est d'avoir un terme qui symbolise un comportement signifié comme typiquement Peul par les Peuls.

L'actualité en révèle la pertinence puisque un grand séminaire s'est déroulé au Mali en juillet 2000, rassemblant des Peuls de tous les pays d'Afrique, d'Europe, des États-Unis, autour du thème de l'identité peule et dans le but de se constituer en fondation. A l'issue de cette rencontre ont été dégagés des points d'actions sur divers thèmes, soit la nécessité d'une définition précise de la culture peule, la réalisation d'un dictionnaire fouldoulde international, la transmission de la tradition peule, l'échange entre peuls, affirmant ainsi une revendication et une reconnaissance identitaire par une cohésion internationale, hors frontières.

L'identité peule a la particularité d'avoir éveillé des mythes, des fantasmes et des débats contradictoires au sein de la communauté scientifique, axés autour de leurs "particularités", et vraisemblablement alimentés par le mystère de leur origine (D.J.Stenning, 1959).

Ils devinrent une source d'intérêt pour une certaine anthropologie physique, dont le but était de souligner, d'analyser et d'expliquer la diversité humaine. Cette discipline a créé des taxinomies assez rigides, c'est à dire des distinctions systématiques à l'intérieur de l'espèce humaine (Boëtsch & Ferrié, 1999), et désigne les Peuls comme difficiles à classer : ni " noirs ", ni " blancs ". Ils sont décrits selon "la finesse" de leurs traits, la "souplesse" de la texture de leurs cheveux, la "grandeur" de leur taille, ou encore leur " caractère " . Le Peul aurait ainsi : *" le goût de la rêverie et de la méditation avec un réel penchant à la mélancolie, un respect humain très développé; l'intelligence subtile; l'indépendance et l'orgueil de ses origines; l'appât du gain; l'esprit méfiant et la fausseté; l'art de l'intrigue et le goût des complots et jusqu'à la liberté des mœurs, sinon de toutes les femmes, du moins de beaucoup d'entre elles."* (Delmont, 1953 : 91).

Parmi les Peuls, ce sont les groupes nomades qui ont été sélectionnés en tant que stéréotype de tous. Leur organisation militaire en particulier a amené des

ethnologues tels Gustave d'Eichtal en 1841 ou Tauxier en 1937, pour ne citer que ces auteurs, à conclure qu'un peuple doté d'un tel pouvoir d'organisation ne pouvait être africain, mais étroitement lié aux Européens (Breedveld et De Bruijn, 1996)

Pour Anneka Breedveld et Mirjam De Bruijn (1996), les sociétés peules résulteraient d'un double processus, de rencontres et de refoulements entre populations. Ce double processus résume une grande partie de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest comme sans doute bien d'autres aires culturelles.

Cette interprétation envisage la représentation identitaire comme un héritage colonial.

“ Dans le cas des Peuls ou dans celui des Touaregs ou des Nilo-hamatiques, il est beaucoup plus facile aux ethnologues ou aux essayistes de se laisser aller à leurs fantasmes, puisqu'il s'agit en grande partie de nomades et que les peuples de pasteurs ont toujours excité l'imagination d'auteurs en mal de récits pseudo-historiques. (...) les Peuls nomades, pas plus que les autres peuples pasteurs ne constituent une enclave autosubsistante ou une survivance de la préhistoire. Ils sont tout au contraire le produit d'un ensemble historique complexe comprenant des sociétés sédentaires d'agriculteurs, le commerce à longue distance et les États. (...) Le Peul étant une production sociale ; il n'est pas possible d'assigner un référent unique à cet ethnonyme. ”. (Amselle, 1990: 74-75) :

Les populations peules installées tout le long de la bande sahélienne, du Sénégal au Tchad, se déclinent en effet en une multitude de sous groupes, dont les pratiques et les comportements divergent. Cependant des comportements communs se retrouvent au niveau de l'attachement à la taille du troupeau, de la langue, de l'éducation, de la valeur de la fulanéité révélée au travers de la *Pulaaku*. Il est fondamental dans les recherches de spécifier les propos à la région concernée, en prenant en compte les particularités dans le temps et dans l'espace géographique.

Concrètement, la notion de *Pulaaku* se construit autour du « manquement au *Pulaaku* » par des actes "honteux". L'individu doit respecter des valeurs sociales

caractéristiques de la Fulanité, sous peine d'être pénalisé par une exclusion. Celles-ci s'expriment par la maîtrise de soi, de son être et de ses émotions, de son corps et de ses besoins. Toute relation du corps avec l'extérieur et réciproquement ne doit être exposée en public. Se nourrir implique d'ouvrir la bouche, "*mais on est tellement laid quand on ouvre la bouche pour y introduire un aliment ou à boire! C'est pour ça qu'on ne mange pas en public. Après, celui qui t'a vu va toujours pouvoir se moquer de toi et te ridiculiser.*", me confiait Salimata, femme Peule de Korïa.

Le corps est le reflet de l'être, ainsi le terme peul désignant la beauté exprime-t-il aussi la notion de bonté, corps et être ne sont pas dissociables.

Ce sont en fait, comme l'a écrit Elisabeth Boesen (1999 : 89) des règles qui visent toutes à une attitude fondamentale de renoncement, de négation des besoins. Ce ne sont pas des règles liées à l'ordre social, mais à la maîtrise de l'être : l'Autre est un regard face auquel l'individu doit totalement être maître de son corps interne comme externe. Elisabeth Boesen parle d'une attitude qui nie en quelques sortes l'implication avec le monde, "*On n'a rien à lui réclamer et lui non plus de son côté n'a rien à exiger*" (ibid. : 91). On peut parler aussi d'attitude qui tend à dominer les aléas d'un environnement souvent hostile à la survie de l'homme.

Toute expression de ses besoins est signe de faiblesse, dont l'entourage peut se moquer. Or la moquerie est le premier signe de stigmatisation dont les conséquences sont l'exclusion sociale.

Ces comportements rejoignent un thème, celui de la "distinction", tel qu'ont pu l'introduire dans un champ de réflexion Pierre Bourdieu (1979) et Béatrix Le Wita (1988).

Il serait possible de parler à propos du *Pulaaku* de *distinction* tel que Pierre Bourdieu (1977) puis Béatrix Le Wita (1988) ont pu la définir, soit "*comme provenant d'un subtil équilibre entre ce qu'on laisse entrevoir de soi et ce que l'on en masque.*" (1988 : 78). En effet, tandis que la notion de liberté est revendiquée en référence au mode de vie transhumant dans les espaces sahéliens, le comportement de l'individu est constamment contraint par des codes rigides.

Le mode de vie lié à l'élevage et les contraintes climatiques lourdes imposent cette exigence quotidienne, en même temps qu'est exprimée la

sensation et l'importance de la liberté. Elle s'exprime à travers la poésie, la musique, l'art de se parer, l'art de maîtriser le troupeau. Les codes comportementaux qui régissent le corps se caractérisent quant à eux par une distinction liée aux contraintes d'un contrôle de soi ou d'une intériorité maîtrisée. On rejoint le constat de Béatrix Le Wita (ibid : 83) sur un ascétisme élaboré par une méthode de conduite qui vise à surmonter le "status naturae", à soustraire l'homme à la puissance des instincts, à le libérer de sa dépendance à l'égard du monde et de la nature. Un Peul qui se déplace avec des étrangers peut rester toute une journée sans manger, si un lieu de retrait ne lui est pas accordé avec discrétion.

Parallèlement à cette maîtrise distinguante à l'égard des non Peuls et interne aux Peuls eux-mêmes selon les statuts des individus, l'attitude face aux autres doit être marquée par la douceur et l'attention, ne laissant entrevoir que le *beldum ou bele*, soit la suavité, la douceur. Pour un Peul, mieux vaut éviter la rencontre que de ne pouvoir assumer cette attitude. Cette conformité sociale peut être mise en perspective avec l'acquisition de la maîtrise de soi intérieure et extérieure décrite par Norbert Elias (1973). L'« auto-contrôle » dans les sociétés aristocratiques occidentales se construit tout au long du processus de civilisation occidentale, et des racines religieuses. A cet effet, il est particulièrement difficile de distinguer dans les observations ce qui est lié à la "culture" Peule ou à l'islam, car la base est cette notion "d'auto-contrôle" commune aux deux. Il existe en effet une congruence entre l'ethos Peul et l'ethos s'enracinant dans les valeurs religieuses islamiques.

Ces comportements mettent en scène l'individu face au regard social et aussi face à lui-même. Il est sans cesse contraint à se maîtriser pour révéler sa "force" et ne pas laisser transparaître de "faiblesse". La société est construite pour encadrer le parcours de vie individuel, mais peut créer en même temps, sciemment, des situations mettant à l'épreuve ce même individu, soit des situations vulnérabilisantes.

L'individu est placé entre deux pôles extrêmes, soit force et faiblesse, en un point névralgique où convergent facteurs extrinsèques et intrinsèques. Selon sa capacité de résistance, sa force et sa faiblesse se déterminent au cours de sa vie.

Le bâton du berger Peul symbolise ce rapport de la dialectique de l'individu Peul à son environnement, car dans la plus grande précarité, ce bâton reste l'élément ou l'outil essentiel à l'homme Peul.

« *Pullo taalakaajo kaï sauru ni hedini mu* » « *Au Peul pauvre, il ne reste plus que le bâton* » (expression peule rapportée par Mahamadou, collaborateur à la traduction)

Ce bâton a pour fonction de guider les troupeaux de bœufs. Il est transmis au petit garçon dès qu'il est en âge de garder le bétail. Le bétail constitue d'ailleurs une valeur essentielle autour de laquelle s'organise le mode de vie Peul. Bâton et bétail sont indissociables dans la vie matérielle et symbolique des Peuls.

Lorsque le bâton est brandi pour guider le bétail, il représente la réussite de l'éleveur, dont l'idéal serait d'avoir un troupeau de 100 têtes de vaches.

Si à la suite d'une catastrophe, un berger perd son troupeau, et qu'il ne peut plus subvenir à ses besoins ni à ceux de sa famille, il doit partir en quête d'un employeur. Son bâton maintenu dans le dos indique alors sa disponibilité à garder les troupeaux des autres. (Cf. annexe , texte rapporté par El Hadj Sékou Tall)

Ce bâton est aussi utilisé lors des cérémonies de « bastonnade », événement où les jeunes montrent leur force en résistant aux coups.

Ce bâton de berger représente la force que doit avoir tout homme Peul. D'ailleurs cette force s'édifie en fonction de sa capacité à gérer son troupeau.

En effet, chaque enfant reçoit à sa naissance une génisse. Devenu adulte, soit à son mariage, il hérite des vaches nées de cette première génisse. De ce fait, le troupeau est tantôt fastueux, tantôt inexistant, selon les capacités reproductives de la vache et de ses génisses, selon les épreuves auxquelles a été soumis le troupeau (sécheresses, épidémies, etc.)

Chaque individu devenu adulte s'inscrit ainsi dans la vie sociale avec un héritage aléatoire qu'il devra gérer, soit en le maintenant, soit en le constituant.

A cet effet, il est nécessaire de préparer l'enfant à appréhender l'aspect aléatoire des événements de la vie, et le fait d'être en vie. Le terme qui désigne le fait d'être en vie, « *Wuura* », est aussi l'expression de « subsister, continuer d'exister dans, malgré le temps »².

Comment se construisent et se transmettent les corpus culturels inhérents au projet de "maintenance" de "l'identité peule"? Comment s'exercent les habitus corporels et culturels qui visent à pérenniser la "projection" du "soi collectif" qu'est une identité groupale ? A travers le processus de socialisation, quels sont les agents de ce projet? Quelles césures sont rencontrées dans ce processus qui finit (forcément) par construire des individus différents qui acceptent, refusent ou revendiquent cette assignation identitaire ? Par quels procédés socio-culturels, collectifs et individuels, assiste-t-on à l'émergence et à la transmission du "désir de l'individu d'être un acteur" de la foulantité, autrement dit à l'émergence du "sujet" Peul ?

Les investigations concernant la période de socialisation sont particulièrement fécondes pour saisir les divers facteurs et éléments qui entrent en jeu dans la construction de l'identité.

Un cadre théorique, autour des données empiriques récoltées sur le terrain a été élaboré afin de répondre à ces questions articulées autour de l'individu dans sa prise en charge sociale et corporelle,.

Le but recherché est de mettre en évidence les lignes de la construction et de la réalité identitaire, tout en maintenant un regard distancié sur l'actualité de l'invention active de la foulantité et d'observer l'émergence du sujet chez les Peuls du Séno.

L'enfant naît dans un entourage culturel spécifique, lié à ses parents. *“ Il n'est pas seulement un petit. En tant qu'enfant il est assujéti à l'adulte, affilié à son univers, il n'existe pas par lui-même comme autre, au sens fort, c'est à dire*

² La traduction des termes fulfulde de ce travail vient des traducteurs puis a été vérifiée dans le Dictionnaire Fulfulde-Français de l'église catholique de Dori, 1998, sous la direction d'A.H.Gadiere.

comme pôle d'un rapport fondé sur l'altérité, si ce n'est justement pour l'adulte, pour nous qui le posons comme tel et composons d'emblée avec lui de cette façon. On comprend mieux pourquoi le terme d'ontogenèse est inapproprié. Enfant et adulte ou mieux, enfant et parents : telle est l'entité de référence humaine de celui qui, dans une anticipation qui concerne cette entité elle-même n'est bientôt plus un enfant. Car l'émergence le tire de l'enfance et de son lien constitutif au parent : elle ne le concerne plus que lui-même, référence absolue dans sa singularité, principe d'une altérité qui va lui permettre de se rattacher personnellement à d'autres et notamment à lui-même. (...) La notion d'émergence désigne à la fois la spécificité de l'humain par rupture avec le naturel, et l'accès même d'un sujet au culturel. » (Brackelaire, 1995 : 143)

Le développement du petit enfant est donc lié à un ensemble dont font partie ses parents, puis au fur et à mesure de l'émergence de son identité, il s'inscrit dans l'altérité née du lien constitutif aux parents et du contexte environnemental plus ou moins propice à son développement.

En effet, l'enfant qui vient au monde est un être au statut précaire qu'il faut maintenir en vie. Son existence est constamment menacée et implique des actes préventifs pour organiser son maintien en vie. Le taux de mortalité est élevé et nombres d'étapes sont critiques, induisant des interprétations de l'évènement liées aux représentations locales.

Les conditions sanitaires, environnementales, socio-économiques et culturelles influent sur l'état de santé d'une population et sur son degré de vulnérabilité, or comme le soulignaient M. Roger et M. Rougemont, « *les caractéristiques biologiques, environnementales, sociales, ... qui rendent un individu particulièrement vulnérable sont des facteurs de risque. Facteurs de risque pour la santé et déterminants de l'état de santé sont donc des concepts indissociables.* » (1989 :589)

C'est en effet dans la dynamique d'une approche transculturelle que le développement du petit enfant peut être envisagé, à travers les soins donnés au bébé en référence à l'ensemble du milieu de vie. (Storck, 1999)

C'est une " *perspective récente en psychologie du développement où l'on est passé de modèles centrés sur le sujet (par exemple le modèle piagétien du développement de l'intelligence) à des modèles interactionnistes de développement où l'on considère que le milieu, qu'il soit physique ou social, organise et détermine l'activité et le développement de l'enfant.* " (Guidetti, Lallemand et Morel, 1998 : 5).

Dans ce contexte fait d'une conjonction de réalités matérielles (conditions de vie), biologiques (fragilité du jeune enfant, sevrage, etc.), sociales (exigences d'appartenances, de conformités à des canons esthétiques, etc.), surnaturelles (volontés mauvaises), quelles sont les stratégies de la famille (femmes, hommes, entourage) pour protéger l'enfant ?

La protection de l'enfant implique de prendre en compte les problèmes liés à la maladie en étudiant les conceptions, représentations du corps, de la personne, de la maladie (Augé, Herzlich, 1991). Centrer l'observation sur l'enfance permet de situer la venue au monde de l'enfant dans un contexte social précis par l'intermédiaire des pratiques liées aux croyances, et de ce fait à la gestion du sacré et à la place de chaque individu dans ce système (Bonnet, 1988).

Survivre implique d'une part la protection et la prise en charge du développement du corps, d'autre part l'intégration de l'individu à une appartenance sociale.

Par quels procédés l'enfant est-il socialisé ? De quelle façon est appréhendé le corps individuel dans ce processus ? Cette socialisation de la personne implique-t-elle une prise en charge particulière du corps ?

L'enfant doit en effet être pris en compte en interaction avec son milieu de vie, point de vue adopté depuis les années 1990 dans les travaux anthropologiques (Lallemand, 1998).

Dans ce but, il est nécessaire d'envisager le statut donné à l'enfant³ dans la société et son évolution, tout en considérant les tâches sociales qui l'inscrivent

³ En référence à la Convention relative aux droits de l'enfant, c'est la tranche d'âge de 0 à 18 ans qui est concernée.

Cependant, le concept d'enfant est à redéfinir dans ce contexte, car tout jeune non-marié est considéré comme un enfant : pour un garçon jusqu'à l'âge de 20 ou 25 ans, tandis qu'une jeune fille peut être considérée comme femme dès 15-16 ans.

dans la dynamique du groupe (élevage, agriculture, entretien de la maison, etc.), ainsi que les éléments éducatifs complémentaires tels que la formation coranique ou la scolarisation.

L'individu s'inscrit alors dans un processus social qui peut être organisé en deux phases selon Berger et Luckmann (1996) et qui sera adopté pour la présentation du processus de socialisation de l'enfant Peul.

La socialisation primaire *“ est la première phase de socialisation que l'individu subit dans son enfance et grâce à laquelle il devient un membre de la société. ”* (1996 : 61). Cette période de socialisation prend place dans des circonstances chargées émotionnellement qui appartiennent à une période d'intériorisation liée à l'identification aux autres et à lui-même. C'est en effet la période de prise en charge par la mère et les membres proches de la famille. Puis, l'enfant passe dans le processus de socialisation secondaire, qui *“ est liée à la division du travail et parallèlement de la distribution des connaissances. ”* (1996 : 189) Cette socialisation *“ suppose toujours un processus de socialisation primaire. Tous les nouveaux contenus qui sont maintenant destinés à être intériorisés doivent d'une certaine façon ou d'une autre être superposés à cette réalité déjà présente. Il existe dès lors un problème de consistance entre les intériorisations originales et nouvelles plus ou moins difficiles selon les cas. ”* (1996 : 192)

Cette démarche part du postulat que l'expérience la plus importante de l'individu prend place dans la situation de face à face, le cas type étant l'interaction sociale. Dans cette situation, les hommes produisent des signes dont l'intention explicite est de *“ servir d'index aux significations subjectives ”* (Berger et Luckmann, 1996 :53). Ces signes appartiennent à des systèmes liés aux gestes, aux mouvements types du corps, aux divers ensembles d'objets

Les enfants sont en apprentissage. Lorsque les garçons atteignent une vingtaine d'années, ils deviennent les interlocuteurs entre les adultes et les enfants.

« Ce n'est qu'à cet âge qu'ils seront capables de vous donner des informations censées »(Hommes adultes). Nous considérerons donc comme enfant, les filles de 0 à 18 ans, car dans ce cas, la définition de la Convention est applicable; mais elle sera élargie à 21 ans pour les garçons, afin de faire un compromis entre la définition de la Convention et la perception des villageois, dont les frontières sont très modulables.

matériels, etc., qui seront chacun éventuellement objectivés, conservés et accumulés selon l'expérience historique de l'individu et de la société.

“ En vertu de cette accumulation, un stock social de connaissances et constitué, transmis de génération en génération et rendu disponible par l'individu dans la vie quotidienne. ” (1996 :61). La connaissance de ce mode de la distribution du stock de connaissances socialement disponibles, au moins dans les grandes lignes, constitue un élément important de ce même stock de connaissances. Ainsi, ce processus prend-il place dans une “ interrelation ” avec son environnement. *“ Cette affirmation prend son sens si l'on songe que cet environnement est à la fois naturel et humain. (...) La période durant laquelle l'organisme humain se développe afin de perfectionner sa relation à l'environnement est aussi la période durant laquelle le moi humain se forme. La formation du moi, alors, doit également être comprise en relation à la fois avec le développement continu de l'organisme et avec le processus social par lequel l'environnement naturel et humain est médiatisé au travers d'une altérité signifiante. ”* (ibid.)

Envisagé dans sa phase secondaire, le processus de socialisation de l'enfant pose la question du statut du parcours du « jeune » dans cette société complexe où la transmission de l'héritage est affaiblie.

Aussi est-on amené à se demander : quel espace demeure (ou bien s'ouvre dans les situations de changements et de crise) pour que l'individu se pose comme personne, acteur, sujet ?

Afin d'analyser cette question, il est nécessaire de définir ici quelques notions utilisées à cet effet. Ce processus s'inscrit dans un contexte où les individus ont un cadre matériel d'existence qui est appelé « conditions de vie ». Cependant, afin d'optimiser la lecture des faits réels, il est nécessaire de l'articuler avec la notion de « situation de vie », qui « désigne le cadre d'existence que se forgent les acteurs sociaux en interprétant et en infléchissant les conditions matérielles auxquelles ils sont exposés en fonction des stratégies qui intègrent leurs représentations culturelles et les configurations de relations sociales au sein desquelles ils s'insèrent. » (Raynaut, 2001 : 6)

Or, cette situation de vie s'avérant précaire, la notion de désordre sera implicitement présente dans ce travail. Celle-ci peut être la source de rupture sociale, renversant l' " ordre ", mais aussi génératrice de mouvement. Le désordre devient alors créateur. Entre ces deux pôles se situent des ignorances, des interrogations, des doutes, des accommodements, des désarrois. (Balandier, 1988). Plus que de désordre, nous pourrions parler ici d'un ordre dont la transmission est fragilisée et qui donne naissance à de nouvelles formes ou de nouvelles stratégies sociales au sein d'une société en évolution constante. Ceci impose aux jeunes adolescents de devenir acteurs dans le choix des recours pour lutter contre la précarité.

L'acteur agit par lui-même avec et/ou en dépit des éléments de son environnement. L'analyse se définit alors en terme d'expérience sociale, désignant « *les conduites individuelles et collectives dominées par l'hétérogénéité de leurs principes constitutifs, et par l'activité des individus qui doivent construire le sens de leurs pratiques au sein même de cette hétérogénéité.* » (Dubet, 1994 : 15).

A cet effet, les jeunes, en phase de construction sociale s'intègrent dans une optique d'avenir. Il est donc nécessaire d'introduire une troisième notion, celle de « projet de vie » qui désigne le « *fil conducteur, plus ou moins solide ou ténu, qu'un sujet donne à son action, à partir d'une réappropriation personnelle de modèles sociaux, de représentations et de valeurs collectives ainsi qu'en fonction des objectifs qu'il se fixe dans le présent et l'avenir.* » (Raynaut, 2001 : 6, Tijou, 2000).

Diverses stratégies permettent aux jeunes de s'inscrire dans un processus d'élaboration de leur projet de vie, les unes individuelles qui sont caractérisées à ce jour par une forte précarité (migrations saisonnières, travail sur les sites aurifères), les autres collectives (associations) qui sont particulièrement récentes.

Notre propos tend ainsi à envisager le processus de socialisation de l'enfant Peul, en tant qu'être pris en charge par sa famille pour le maintenir en vie (socialisation primaire), puis en tant qu'individu à qui sont transmis des

valeurs sociales spécifiques dans l'optique de lui transmettre une identité et de le rendre autonome.

Une première étape de ce travail sera donc de définir le contexte environnemental dans lequel s'inscrit le système social peul.

Cette base contextuelle permettra d'appréhender, dans une seconde partie, la socialisation primaire de l'enfant par l'action du groupe familial et social en général.

Puis dans une troisième partie, seront considérés les processus socio-culturels, collectifs ou individuels de transmission culturelle durant la socialisation secondaire. L'ensemble de ce travail devrait permettre une meilleure compréhension de l'identité peule contemporaine.

Méthodologie

Etudier le processus de socialisation de l'enfant en milieu Peul soulevait quelques difficultés à résoudre : choix du site, intégration parmi la population, et langage, la langue usitée dans la région étant le fulfulde.

Avant de préciser la méthode technique qui fut adoptée pour résoudre ces diverses difficultés, il m'est nécessaire d'expliquer les divers événements qui m'ont conduit sur ce terrain et y ont facilité une rapide intégration.

Mes parents sont à l'origine de tout ceci et m'ont fait part d'une partie de l'histoire dont je ne fus pas témoin. Ce texte³ que m'a adressé mon père, donne les clés de cette rapide intégration dont j'ai bénéficié sur le terrain.

3- *« 1. François Bassolet
Nous sommes arrivés en 1970 à Ouagadougou après ma première mission au Mali et nous logions à l'Hôtel Indépendance. Or cet hôtel était le point de ralliement de quelques hommes politiques qui venaient régulièrement faire le point en sirotant un apéritif. Ils se détendaient, riaient beaucoup et n'hésitaient pas à élargir leur cercle. Ils nous ont invité une fois ou deux puis nous ont intégrés. Comme nous avions besoin d'être informés et que nous ramenions des histoires quand nous rentrions de brousse, on adorait ces rendez-vous (de là est venu « Son excellence le dindon présidentiel » offert par le président de l'assemblée nationale pour être mangé ...et qui a été mangé en effet mais, cinq ans plus tard à Monbousquet, par un renard !). Parmi ces très sympathiques interlocuteurs le plus extraordinaire, tu t'en doutes, était le journaliste François Bassolet qui n'avait pas la langue de bois, qui racontait tout, le meilleur et le pire, et qui faisait la redoutable revue de presse que tu connais en faisant éclater de rire tous ses auditeurs. On est devenu très amis et quand Mlle Madina s'est annoncée on lui a demandé d'être ton parrain. Pour cet agnostique c'était la chose la plus drôle qu'il puisse imaginer. Tout radieux, il a fait répéter trois fois la demande, en se trémoussant d'aise sur sa chaise tellement il était fier ! Puis il a eu la trouille parce qu'il n'avait évidemment pas un rond. Puis il a accepté. Mais, comme il ne pouvait pas venir en Europe pour le baptême on a décidé avec lui que tu aurais deux parrains : lui et Mensah qui était alors nommé ambassadeur en Allemagne.*

2. Haïssé Mensah

On jouait parfois dans la piscine avec une bande de petits bandits qui avaient entre cinq et douze ans et qui venaient d'une propriété voisine. Or, un jour j'ai eu un problème avec le directeur de la radiodiffusion et Bassolet m'a recommandé d'aller de sa part demander conseil au père de ces enfants : Mensah, le maire de Ouagadougou. On a été reçu merveilleusement par Simone et Haïssé qui nous connaissaient déjà par les enfants. Plus tard Bassolet nous a appris qu'ils étaient trois copains d'études à Bobo Dioulasso –Haïssé Mensah, Jean Modeste Ouedraogo et François Bassolet- et qu'ils étaient amoureux de la même femme : Simone ! et ils ne savaient pas comment désigner le vainqueur sans se fâcher. Alors ils ont décidé, ces machos modèles, qu'ils feraient leur cour à mort à Simone et qu'ils la laisseraient décider ... Bassolet, le roi du bagout et fort de son entraînement militaire, était sûr d'enlever l'affaire : il la draguerait au bal, coucherait avec elle après le bal et l'épouserait. Ouedraogo, le beau séducteur, était lui aussi sûr de gagner. Il lui ferait un tel charme pendant le bal qu'elle ne pourrait plus se passer de lui. Mensah, lui, n'avait aucun plan et les deux autres le plaignaient... Et puis il y a eu le bal, un autre bal, trois bals et peu de balle ...Il paraît qu'ils attendaient tous les trois Simone à la sortie de son Institution pour jeunes

Même si ma première préoccupation de recherche était le thème de l'enfance, ma quête bibliographique de licence est venue confirmer une orientation qui m'était

chère. En effet, le fait de trouver surtout des informations sur une grande partie du Burkina Faso et peu sur la région du Sahel n'a fait que motiver ma curiosité.

La première étape du choix de la région était ainsi réglé. C'est Seydou (Mamadou) Diallo qui m'y a conduit à peine arrivée à Ouagadougou. Je souhaitai faire mes recherches dans son village d'origine. Malheureusement il était très éloigné des routes. N'ayant aucun moyen de transport personnel, il fallait trouver un site que je puisse facilement atteindre, mais dont je pouvais partir facilement aussi...

Finalement Seydou décida de me conduire à Dori, la « ville » de la région du Séno reliée à Ouagadougou par des bus. Sur place, il m'a confiée à un cousin, le Docteur Aboubacar Lee, puis est reparti.

filles de bonne famille et Bassolet et Ouedraogo l'engueulaient parce qu'elle ne savait pas se décider. Tu connais la suite.

A propos de Ouedraogo il est devenu un super technicien de radio et télévision. C'est lui qui a monté les stations de Ouaga. avant de remettre en route les presses d'un journal qu'il imprime maintenant (j'ai oublié le nom). Il a épousé ensuite une super cuisinière et il a eu de magnifiques enfants. Il ne s'est jamais mêlé de politique . Ca lui enlève de l'intérêt mais ça lui a permis de fort bien réussir sa vie.

3. Mamadou et Elise Diallo

Quelques semaines après notre arrivée à Ouaga, nous sommes partis dans le nord et pour trimballer sa caisse de médicaments Almuth avait besoin d'une glacière et surtout de glace.

Le seul département susceptible de nous dépanner était celui de l'élevage . Almuth a donc rencontré le directeur du Service, c'était le docteur vétérinaire Mamadou Diallo. Ils ont tout de suite sympathisé. Il nous a invité chez lui et on a également tout de suite sympathisé avec sa femme Elise qui était sage femme. C'était un jeune couple idéal : hyper dynamique et très engagés. Ils étaient « montés » contre le colonialisme et se donnaient à fond dans leur travail. Après notre expédition qui était remarquablement organisée, on est souvent revenu chez eux. Et tu sais qui nous attendait avec le plus d'impatience ? une petite fille de trois ans jolie comme un cœur, irrésistible. Elle courait en criant dès qu'elle voyait Almuth et elle lui sautait au cou et elle ne voulait plus la quitter. Cette joie de vivre c'était Madina. Un rêve de petite fille. Et tous deux on a eu le même désir : une petite fille qui lui ressemble. Et comme son nom sonnait clair comme son éclat de rire on a tout de suite pensé si elle vient cette petite fille on l'appellera Madina... Et elle est venue !

4. Madina Querre

Et voilà, tu as trois parrainages :

Parrainage Peul par ton nom, parrainage de la sagesse par Mensah, parrainage du verbe, de la connaissance, de la droiture, du courage et de l'humour par Bassolet.

Tu es née en septembre. Six mois plus tard tu atterrissais à Ouaga. où tu recevais ton premier bain de soleil suscitant l'admiration générale. »

C'est à 17 ans que j'ai pu enfin rencontrer ces « personnages » qui ont bercé toute mon enfance, et surtout Madina... le jour de son mariage. A mon retour, quelques années plus tard, c'était pour la naissance de son second enfant.

Le choix des sites

Après avoir longuement discuté avec le Docteur Lee et sa collègue, ils pensèrent à un village : Korïa, situé à une douzaine de kilomètres près d'un chemin emprunté par quelques véhicules. La directrice du Lycée de Dori était originaire de ce village. Après l'avoir rencontrée, elle me mit en garde sur la difficulté d'intégration dans les villages. Elle accepta cependant de m'y conduire, et de voir comment cela se passerait. La rencontre avec sa famille se passa au mieux et je pouvais venir m'installer quelques jours plus tard. C'était en 1994 pour le terrain de maîtrise.

Dans une volonté d'observation dynamique, une enquête en milieu urbain : Dori, s'imposait. En effet, les habitants des villages s'y rendent pour aller au marché, mais aussi lorsqu'ils sont malades. Cette ville, principale de la région regroupe l'hôpital, le lycée, les administrations et un des marchés principaux. Ainsi un site en milieu rural fut-il retenu, ainsi qu'un second en milieu urbain. Au fur et à mesure de la présence sur le terrain, d'autres sites furent investis, afin de confronter les données à une plus grande échelle. En effet, si la récolte des données a consisté en des observations et des entretiens afin d'obtenir des informations spécifiques et des parcours individuels, il était nécessaire de les comparer avec des individus de villages différents.

Enfin des enquêtes et des observations ont été menées à Ouagadougou, capitale du pays. Me rendant régulièrement sur place, j'y rencontrai des enfants de/dans la rue avec lesquels des entretiens furent menés.

Méthodes d'enquêtes :

Le jour de mon départ, ma cousine me dit, « *Pars et regarde pour deux* ». Cette phrase a toujours accompagné mes observations et mes entretiens. C'est dans l'optique de comprendre soi-même, mais surtout de permettre à d'autres de comprendre un thème, une logique que les données sont récoltées. Il en est de même lors de la rédaction. C'est pour cette raison que la construction de cette thèse donne une part importante à la présentation de l'environnement de vie de la société peule, ainsi qu'à leur système social. Il était fondamental de décrire cet ensemble avec précision avant d'exposer le processus de socialisation de l'enfant. Dans quel univers est brandi, transmis le bâton Peul ?

Cependant, la récolte de données sur l'environnement ne fut pas une tâche facile. Ma recherche étant focalisée sur l'enfance, la majorité du temps lui fut consacré. De plus, la description de l'environnement impliquait une étude approfondie des systèmes d'élevage, du système économique, et du contexte politique avec ses enjeux divers. D'une part ceci mérite un travail conséquent, d'autre part les compétences d'autres disciplines auxquelles je ne m'étais préparée étaient nécessaires. Je pensais trouver nombre d'informations dans la littérature du Centre d'Etude sur l'Afrique Noire de Bordeaux, dans les rapports des diverses Organisations Gouvernementales et/ou au GREFUL (Groupe de recherche sur les sociétés Peules de l'EHESS). Cette recherche a eu lieu, mais les informations trouvées dataient d'un certain nombre d'années et restaient incomplètes. C'est donc à partir de mes observations propres et de littérature concernant les Peuls dans d'autres régions ou concernant le Sahel en général que cette présentation a pu être élaborée. La recherche de ces données m'a démontré l'intérêt d'une recherche approfondie sur ce thème dans la région du Séno, qui mériterait un travail pluridisciplinaire.

C'est donc particulièrement sur la socialisation de l'enfance que les données ont été récoltées.

La méthode participative fut utilisée.

Les lieux d'enquêtes étant nombreux, j'ai été accueillie par deux familles à Dori, une à Korïa, et des amis à Ouagadougou. C'est à partir de ces familles que se sont développées les observations.

Afin de saisir les liens sociaux, il était nécessaire d'envisager les comportements observés dans divers endroits, ruraux et urbains, ainsi que les rapports extra-villageois, notamment les interactions entre les services hospitaliers et les villageois. Afin de pouvoir situer mes observations à l'intersection des différents pouvoirs décisionnels, il m'apparut important d'être présente au sein du village, autant que de rencontrer les décideurs de Dori et de Ouagadougou, lesquels s'occupent des politiques et des programmes de développement.

Ainsi ces enquêtes menées auprès des divers interlocuteurs impliquaient des déplacements fréquents.

Grâce aux bons soins d'une équipe d'animateurs et de suivi de forages hydrauliques, j'ai eu l'occasion de visiter une grande partie de la région, villages et villes : Gorom-Gorom, Sebba, Djibo, Ouahigouya, me permettant de faire des observations diversifiées et de mener d'autres entretiens. Je recherchais systématiquement une personne qui connaissait une autre à tel endroit et ainsi de suite. C'est ainsi sur recommandation que je m'introduisais auprès de personnes. A cela s'ajoutaient les fréquentes rencontres lors de promenades ou de visites en certains lieux. Il était fréquent d'être abordée par des personnes curieuses de savoir ce que je faisais. Leur intérêt pour un sujet concernant les enfants a permis de construire nombre de liens.

Les observations quotidiennes ont donné lieu à des notes de terrain retranscrites minutieusement chaque jour.

Les entretiens

Sur place, les informations ont été récoltées de diverses façons :

- 1- Par des entretiens semi-directifs, mais toujours avec des questions ouvertes qui évoluaient au fur et à mesure des informations. Même si un questionnaire avait pu être pré-établi, il servait de fil conducteur non rigide. C'était plus généralement une liste de thèmes à aborder qui servait de guide aux entretiens.
- 2- Par des entretiens libres. En effet, toutes les discussions quotidiennes apportaient à un moment donné des informations qui confirmaient ou infirmaient mes données, ce qui me permettait alors de diriger la discussion. Les notes étaient prises dans ce cas juste après la discussion. Il arrivait, selon les interlocuteurs, que les notes soient prises directement pendant l'échange.
- 3- Par des questionnaires établis, puis exploités par une équipe régionale. Cette méthode a été expérimentée dans deux circonstances.

La première lors des entretiens avec des jeunes d'une douzaine d'années à Dori, qui à force de discussions ont souhaité se lancer en tant « qu'apprentis enquêteurs ». Equipés de cahiers et de stylos, ils sont allés enquêter sur les conditions de naissance, de prise en charge des enfants

singuliers, les histoires, les contes auprès de personnes âgées. Nous discutons ensuite du résultat et si nécessaire ils repartaient compléter les données. Ceci était fort intéressant, et a permis de confirmer des données pré-récoltées, mais n'a pas été exploité autant que cela aurait pu l'être si le temps avait été plus long.

La seconde circonstance fut dans le cadre d'une consultation menée pour l'organisme Save the Children (réf. infra) qui a permis de travailler en équipe avec 5 personnes de la région, animateurs dans l'ONG. Un ensemble de questionnaires a été élaboré puis les données récoltées par l'équipe.

La collaboration avec un traducteur

Les deux premiers types d'entretiens nécessitaient souvent la présence d'un traducteur : systématiquement dans les villages, et de temps en temps à Dori.

En effet, un apprentissage effectif et de qualité du fulfulde ne pouvait se faire dans le temps imparti à la récolte de données. Si j'ai suivi une vingtaine d'heures de cours à Ouagadougou, ma priorité était la récolte de données. Ainsi ces heures de cours ont-elles eu pour unique but de saisir les bases de la construction de la langue.

Il s'imposait de travailler avec un traducteur, car même si un certain niveau de compréhension la langue avait été atteint, il n'aurait jamais été, vu le temps imparti, suffisant pour saisir les subtilités de la langue.

Trouver un traducteur fut complexe, peu de gens étant scolarisés à Dori au-delà du primaire, ceux qui le sont travaillent généralement pour des organismes de développement. Personnellement je souhaitai travailler avec une femme, mes entretiens portant sur la prise en charge des enfants.

Finalement, deux traductrices m'ont accompagné alternativement dans les villages en 1994 .

Lors de la thèse, je décidai de travailler avec un jeune garçon de 14 ans. En effet, il était plus délicat pour les femmes de se déplacer en zone rurale lorsqu'il fallait suivre les femmes (aller aux champs par exemple). Avec

Cissé il fut beaucoup plus facile de découvrir la vie autour du village et de se joindre aux enfants.

Enfin, lors de mon dernier séjour dans le cadre du projet sur l'allaitement et le VIH (cf. infra. paragraphe « Récolte de données dans le cadre de projet »), c'est un ami alphabétiseur, formé en journalisme radiophonique, qui a permis de récolter des informations d'une qualité remarquable.

Récoltes de données dans le cadre de projets

Des données ont aussi été récoltées à l'occasion de deux projets d'étude, l'un impliquant un travail d'équipe (Etude sur la situation des enfants dans le Séno pour Save the Children), l'autre une étude ethnographique en compagnie d'un traducteur (Allaitement et VIH, sous la direction d'Alice Desclaux).

La première étude avait pour objectif général de récolter des informations sur les réalités de deux villages sur les plans géophysiques, démographiques, économiques, socioculturels.

Les objectifs spécifiques étaient:

- * Inventorier et analyser le milieu physique et environnemental, les activités socio-économiques, les infrastructures sociales existantes (sanitaires, éducatives, hydrauliques, formation/alphabétisation, etc.) et leur impact sur les villages;

- * Analyser le milieu social et humain. Outre l'analyse des données relatives aux caractéristiques démographiques, aux groupes socioculturels et socioprofessionnels, aux formes et niveaux d'organisation sociale, il s'agissait de mettre en exergue les situations relatives aux vécus des enfants dans les deux villages (vie concrète, place et rôle dans les différentes sphères de la vie sociale économique et culturelle etc.).

A partir de ces attentes, un questionnaire et des guides d'entretiens ont été élaborés.

Un questionnaire spécifique a été conçu pour les parents, les enfants, en distinguant les sexes et les tranches d'âge chez les enfants, et des guides d'entretiens pour les leaders d'opinion et de groupement.

Il fallait sélectionner ensuite les deux villages. A cet effet, des critères de choix ont été sélectionnés avec les responsables du projet: la proximité de Dori, pour un gain de temps, le regroupement d'au moins deux ethnies afin d'être représentatif de la région, une collectivité d'au moins 350 habitants pour être considérée comme un village, la possession ou non de structures hydrauliques / de santé, la présence de population sédentaire ou semi-sédentarisée, l'existence de contacts avec des projets d'ONG (nombreux ou pas, efficaces ou pas), et il fallait que les enquêteurs soient inconnus des villageois, afin qu'ils ne soient pas identifiés à une équipe d'intervention.

Un certain nombre de villages fut sélectionné avec l'équipe d'animateurs, chargée des enquêtes. Ce choix fut ensuite présenté aux différents partenaires des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux intervenant dans la région. Chaque rencontre apportait des arguments au choix final.

Parmi les propositions de villages envisagées, seuls deux villages avaient une structure de santé conforme aux critères de sélection exigés. Le village: Touka Bael correspondait à ces critères, mais, village pilote du nouveau projet de la GTZ, les responsables ont jugé plus judicieux et plus prudent d'envisager de travailler dans un autre village.

Sur les conseils du représentant de la GTZ et de celui du PEF, actifs dans les villages environnants, Gorgadji ville fut désigné. Aucun projet n'y était vraiment implanté, seuls deux animateurs encadrant les groupements vivaient sur place, comme cela existe dans quasiment tous les villages et qui agissent dans les villages voisins. De plus, le groupement de femmes encadré par une animatrice du PEF, se révélait être particulièrement dynamique, rassemblant plus de trente membres très actifs. Une animatrice y était fort bien intégrée, facilitant les rencontres avec les personnes ressources, particulièrement des femmes, en contact direct avec les enfants.

De surcroît ce village ne soulevait pas de gros problèmes politiques internes ou externes et rassemblait plusieurs groupes d'origines diverses : Fulcés, Mossis,

Peuls Gaobés, Rimaïbés, Gourmantchés, Haoussas, Bellas. Son choix permettait d'appréhender, pour la base de données, plusieurs populations représentatives du Sahel, en un seul lieu, révélant les similitudes et les différences de comportement.

Ce village répondait donc à tous les critères de sélection.

Le second village ne devait posséder aucune structure de santé et des infrastructures hydrauliques faibles, ce qui était le cas de Korïa, lieu des mes investigations de terrain.

A Gorgadji ville, deux jeunes hommes (20 ans) au chômage furent intégrés à l'équipe d'enquêteurs afin de mener les entretiens avec les jeunes garçons.

Les résultats sont donc issus d'entretiens individuels et collectifs auprès de 30 femmes (dont 3 femmes Peules interrogées individuellement et 27 femmes Rimaïbées), 25 hommes (dont 7 hommes Rimaïbés et 18 hommes Peuls), 101 enfants et jeunes⁴ (40 enfants scolarisés (majorité de Rimaïbé), garçons et filles, 11 garçons Peuls non scolarisés de 7 ans à 20 ans, 46 garçons Rimaïbés non-scolarisés de 7 ans à 20 ans, 3 filles Peules non-scolarisées de 11 à 15 ans, et 1 fille Rimaybée non-scolarisée de 15 ans, à Korïa, et de 35 entretiens à Gorgadji.

Des représentants de certaines institutions ont aussi été interrogés, soit les membres de la laiterie, le représentant APESS (association des éleveurs du Sahel), les instituteurs de l'école, un animateur de l'organisme PSB/DANIDA (nom), l'accoucheuse villageoise et l'agent de santé villageois.

Cette partie a permis d'approfondir des données socio-économiques fondamentales à mon travail. Au préalable, une récolte des travaux et des recherches élaborés par les divers organismes présents sur le terrain avait été faite.

Ce fut un moyen de vérifier les données observées et récoltées lors des entretiens ethnographiques.

⁴ - sont compris dans la catégorie **enfants et jeunes**: tous les garçons non mariés jusque 20-25 ans; toutes filles âgées de moins de 18 ans nullipares. Ceci a été défini d'après les critères des villageois.

L'enquête ethnographique menée pour le projet «Perceptions, pratiques et acteurs de l'allaitement dans le contexte du VIH en Afrique de l'Ouest» coordonné par Alice Desclaux et réalisé dans le cadre du programme du Laboratoire « Sociétés, Santé, Développement » a permis de récolter des données approfondies sur les questions d'allaitement, de représentations autour du corps et du lait. Cette enquête a été menée en avril 1999.

Ethnographie auprès de jeunes de et dans la rue à Ouagadougou

La problématique de la situation des enfants a conduit mes investigations dans les situations extrêmes, telles celle des enfants de/ dans la rue et sur les sites aurifères d'Essakan. En effet certains des enfants croisés dans les rues de Ouagadougou venaient de la région du Séno. C'était une des conséquences possible de la trajectoire de la précarité.

Ainsi des observations ont été menées à Ouagadougou, intégrant un réseau associatif par l'intermédiaire de Frédérique Boursin, sociologue vivant au Burkina et active dans le domaine de l'enfance de/dans la rue. Une association, Solidarité Jeunes, venait de se constituer à mon arrivée, initiée et organisée par des jeunes de la rue. Le premier contact eut lieu à l'occasion du FESPACO (Festival du Cinéma africain) où un grand nombre de jeunes et d'enfants de la rue s'étaient réfugiés sur le terrain de l'association afin d'éviter les rafles policières. A cette occasion il s'avérait fondamental d'occuper tout ce monde et certains aînés proposèrent des ateliers selon leurs capacités. Ayant ma caméra vidéo, je proposais l'organisation d'un reportage sur le FESPACO avec une équipe, ce qui s'organisa et donna lieu par la suite à l'élaboration d'un scénario initié, conçu et réalisé par eux-mêmes.

Ces temps de rencontres et d'activités répétés tout au long du séjour ont permis d'évaluer ce phénomène à un certain degré. Je remarquai à l'occasion la présence saisonnière des Peuls dans les rues, ce qui a orienté mes questionnements.

Au-delà de ces préoccupations, mon intérêt se portait sur l'évolution de ces jeunes et l'expérience de cette forme associative originale.

Ce terrain s'est ainsi déroulé sous une forme dynamique, considérant l'intérêt d'un terrain sur divers lieux comme fondamental afin de saisir le comportement des individus avec un regard ethnologique tout en ayant conscience des facteurs environnants pour permettre une orientation interprétative. Ceci me permettait par la même occasion de conserver ma curiosité éveillée, à l'affût de toutes informations provenant des diverses sources possibles : individus, familles rurales ou urbaines, personnes considérées comme leaders, représentants d'organismes de développement, de structures économiques, de structures ministérielles,... Toutes ces informations apportaient des pièces au puzzle de l'environnement dans lequel grandissent et évoluent les jeunes peuls dans la période de ces investigations. La récolte de données concernant cet environnement n'a pas été aisée

Enfin, lors d'une visite de l'équipe de Save the Children sur le site d'Essakan, j'eus l'occasion de le visiter et de m'entretenir avec quelques personnes. La vue de ce site était fondamentale afin de le mettre en perspective avec les informations récoltées auprès des jeunes qui faisaient toujours référence à lui. Mais il était aussi important de récolter des données sur son fonctionnement interne et les conditions de vie et de travail des gens sur place, nombre de jeunes usant de cette opportunité de travail pour trouver une issue financière.

Les données empiriques qui ont permis d'organiser ce travail ont ainsi été récoltées sur une durée de 18 mois, répartie sur trois missions : trois mois en 1994, 14 mois en 1997- 98, et un mois en 1999.

Figure 1 : Carte du Burkina Faso